BULLETIN

CENTRES D'EXCELLENCE POUR LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

Le développement des jeunes enfants

BULLETIN DU CENTRE D'EXCELLENCE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES ENFANTS

VOLUME 6, Nº 1-MARS 2007

# QUE DOIVENT FAIRE LES PARENTS?

par Ray DeV. Peters, professeur de psychologie à l'Université Queen et membre du comité de direction du CEDJE

**Il est reconnu que, pendant la petite enfance, l'environnement et les parents en particulier peuvent avoir des effets marqués, à la fois positifs et négatifs, sur la façon dont les jeunes enfants se sentent et se comportent.**

Les adultes capables d'employer des pratiques parentales positives représentent une ressource très précieuse pour leurs enfants et pour la société. En revanche, des pratiques parentales de mauvaise qualité, telles qu'une insensibilité aux besoins de l'enfant, une discipline dure et hostile, ou une trop grande permissivité, font partie des facteurs de risque les plus importants en ce qui concerne les problèmes comportementaux et affectifs chez les jeunes enfants.

D'après un récent sondage effectué au Canada par Investir dans l'enfance (2002) auprès de plus de 1 600 parents de jeunes enfants (de moins de six ans), plus de 90 % des parents pensent qu'éduquer leurs enfants est la chose la plus importante qu'ils peuvent faire, et plus de 80 % d'entre eux sont tout à fait d'accord pour dire que « *l'influence des parents pendant la petite enfance est déterminante quant à la façon dont l'enfant se développera en tant qu'adulte.* »

Cependant, plusieurs parents interrogés ont dit utiliser des méthodes éducatives hostiles ou inefficaces, et moins de la moitié étaient conscients de l'importance de fournir à leurs jeunes enfants un environnement stimulant et répondant à leurs besoins. Même si la plupart des parents croyaient que leurs pratiques avaient une influence importante sur le développement social et affectif de leurs enfants, ils se sont dits peu confiants quant à la façon d'exercer positivement cette influence.

Avant la naissance de leur premier bébé, seulement 44 % des parents se sentaient bien préparés. Après la naissance, seuls 18 % se sentaient confiants quant à leurs capacités parentales. Ces faibles niveaux de confiance et de connaissance au sujet de la parentalité ne se limitent pas à un sous-groupe de parents : ils sont équivalents chez les mères et les pères, chez les familles de statut socioéconomique faible ou élevé, biparentales ou monoparentales. Après la naissance de leur premier enfant, 45 % des parents trouvaient qu'ils n'avaient pas eu assez de soutien affectif ou pratique en tant que parents, et 58 % n'étaient pas d'accord avec l'affirmation : « *Je pense que le Canada attache beaucoup d'importance à ses jeunes enfants.* »

Pourquoi y a-t-il un tel écart entre les données démontrant, d'une part, l'influence de pratiques parentales positives sur le sain développement des jeunes enfants et celles révélant, d'autre part, le manque de connaissances et de confiance rapporté par les parents? Une des raisons probables est que la plupart des études sur les programmes de formation parentale ont porté sur des populations cliniques : des parents dont les enfants manifestaient de graves problèmes affectifs et comportementaux. Très peu d'études ont examiné l'efficacité des sources d'information auxquelles se fient la plupart des parents, comme les cours prénataux, les médias, les conseils d'intervenants en santé et membres de la famille. Une grande partie de cette information est superficielle. Elle demeure très éloignée des programmes de formation et d'éducation parentale structurés décrits dans ce bulletin, qui sont utilisés auprès de populations cliniques.

Le grand défi auquel les décideurs politiques, les chercheurs et les intervenants canadiens sont confrontés est de concevoir et d'évaluer des initiatives d'éducation parentale qui rejoindront tous les parents, augmenteront leur confiance, amélioreront leurs pratiques parentales et leur apporteront du soutien afin d'élever des enfants sains et bien adaptés.

## sommaire

L'importance des conduites parentales ..... 2

Les mères monoparentales ont besoin de soutien! ..... 4

Faut-il médicamenter les femmes enceintes anxieuses et dépressives? ..... 5

Nouvelles du CEDJE ..... 6

# L'IMPORTANCE
## DES CONDUITES PARENTALES

par Eve Krakow

**La façon dont les parents agissent envers leurs enfants joue un rôle crucial dans leur développement social, affectif et cognitif. Mais qu'est-ce qui conduit les parents à agir comme ils le font? Quels sont les programmes les plus efficaces pour améliorer les habiletés parentales?**

Tous s'entendent pour dire que les parents sont importants dans le développement et le bien-être de leur progéniture. Pourtant, selon les données de l'Enquête nationale longitudinale sur les enfants et les jeunes, seulement un tiers des parents canadiens adoptent des pratiques parentales optimales.

« *La plupart des compétences qu'acquièrent les enfants dépendent fondamentalement de leurs interactions avec les adultes qui en prennent soin et de leur environnement social* », déclarent Matthew R. Sanders et Alina Morawska, de l'Université de Queensland, en Australie. À leur avis, parmi les facteurs de risque impliqués dans le développement des problèmes affectifs et comportementaux chez les enfants, la qualité des conduites parentales est « *le plus important des facteurs pouvant potentiellement être modifiés*. »

Les interactions parent-enfant ont des incidences sur diverses facettes du développement, dont l'estime de soi, la réussite scolaire, le développement cognitif et le comportement. La recherche montre que la stimulation du langage et le matériel d'apprentissage à la maison sont fortement liés au vocabulaire de l'enfant, à son niveau de préparation à l'entrée à l'école et à sa réussite dans les premières années scolaires. En revanche, les stratégies disciplinaires et les pratiques éducatives des parents sont surtout associées au développement social et affectif du comportement, du contrôle des impulsions et de l'attention.

Mais qu'est-ce qui fait que les parents agissent comme ils le font? Parmi les facteurs déterminants, on retrouve les connaissances des parents sur le développement de l'enfant, leurs croyances et attentes personnelles, leurs propres expériences et l'environnement socio-économique.

Jay Belsky, de l'Institute for the Study of Children, Families and Social Issues de l'Université de Londres, à Birkbeck, au Royaume-Uni, souligne l'existence de nombreux déterminants des pratiques parentales, dont « *les caractéristiques des enfants, l'histoire développementale des parents, leurs propres caractéristiques psychologiques et le contexte social élargi dans lequel évoluent les parents et la relation parent-enfant*. »

« *Les parents observent leurs enfants à travers un filtre de pensées et d'attitudes conscientes et insconscientes. Ce filtre influence à la fois leur perception des actions de leurs enfants et leur comportement envers eux* », explique Joan E. Grusec, de l'Université de Toronto.

Daniel S. Shaw, de l'Université de Pittsburgh, note que l'âge et le bien-être des parents, la présence de comportements antisociaux antérieurs, le soutien social provenant de la famille ou de l'extérieur, et la qualité du quartier (particulièrement dans des communautés défavorisées) peuvent influencer le fonctionnement de l'enfant.

### CAUSE ET EFFET

De nombreuses recherches sur le comportement et les pratiques éducatives des parents indiquent qu'une attitude parentale chaleureuse combinée à un niveau de contrôle raisonnable produit des résultats positifs chez l'enfant. Plusieurs études font un lien entre des conduites parentales sensibles et l'expression d'émotions positives chez les enfants. Elles démontrent aussi que les enfants qui sont plus négatifs, irritables ou agressifs ont été soumis à « *des conduites parentales moins favorables, voire problématiques* », selon Belsky. Les chercheurs ont étroitement associé le recours à une discipline incohérente, rigide ou explosive ainsi que le peu de supervision et d'engagement au développement de problèmes de conduite chez l'enfant.

Les connaissances parentales jouent aussi un rôle clé. Les parents qui connaissent les normes et les étapes développementales et qui savent comment s'occuper d'un enfant jouissent d'une compréhension globale qui leur permet de s'adapter ou d'anticiper les changements développementaux de leur enfant.

De plus, les connaissances des parents peuvent influencer leurs croyances et leurs attentes, qui, à leur tour, auront un impact sur l'enfant. Des croyances parentales erronées ou une surestimation de la performance de l'enfant peuvent en effet nuire à la performance de ce dernier. « *Parmi les enfants de mères adolescentes, ceux qui présentaient les meilleures capacités d'adaptation étaient ceux dont les mères avaient des attentes plus positives, réalistes et matures concernant l'éducation des enfants, les enfants et la relation parent-enfant* », déclarent Sanders et Morawska.

### SOUTIEN DES PARENTS

Étant donné l'influence des habiletés parentales sur le développement de l'enfant et le fait que ces habiletés ne sont pas nécessairement innées, de nombreux programmes destinés à améliorer les pratiques

*« La plupart des compétences qu'acquièrent les enfants dépendent fondamentalement de leurs interactions avec les adultes qui en prennent soin et de leur environnement social. »*

parentales ont été implantés. Certains visent toutes les familles alors que d'autres ciblent des groupes particuliers comme les mères monoparentales, les familles à faible revenu ou les parents dont les enfants ont des problèmes de développement.

« *Dans ces programmes de soutien aux parents, les formes d'intervention varient, mais l'objectif demeure le même : améliorer la vie des enfants. La stratégie est également identique : avoir un impact sur les enfants en modifiant les attitudes, les connaissances et les comportements des parents* », explique Barbara Dillon Goodson, d'Abt Associates Inc., aux États-Unis. Pour rencontrer cet objectif, les programmes incitent les parents à modifier leurs comportements grâce à diverses formes de soutien : la mise en contact des familles avec les services disponibles, l'éducation sur le développement de l'enfant et sur les habiletés parentales, et le soutien social offert par les intervenants et d'autres parents.

« *Pour les intervenants canadiens en santé et services sociaux, l'enjeu consiste à favoriser des pratiques parentales optimales, mais de façon proactive et rentable* », déclare Jane Drummond, de la faculté des soins infirmiers de l'Université d'Alberta. Or, les obstacles ne manquent pas: fragmentation des services, étroitesse des mandats, difficulté d'accès (reliée au lieu, à l'horaire ou à la langue). « C*omme les problèmes auxquels sont confrontées les familles vulnérables résultent d'un ensemble de conditions sociales, économiques et politiques qui dépasse le cadre d'un seul secteur, les gouvernements et les services communautaires doivent collaborer pour coordonner les programmes* », affirme-t-elle.

## PROGRAMMES EFFICACES

Malgré le peu d'études à grand déploiement qui mesurent les effets des programmes de soutien parental sur le développement des enfants et qui divisent aléatoirement les participants, les chercheurs ont pu identifier les caractéristiques des programmes les plus efficaces.

Carol M. Trivette et Carl J. Dunst, de l'Institut Orelena Hawks Puckett, aux États-Unis, préconisent une démarche centrée sur la famille : « *La recherche démontre que, lorsque les programmes communautaires de soutien parental offrent des conseils et des choix variés selon une approche centrée sur la famille, la confiance et les compétences parentales s'améliorent, et les parents sont plus susceptibles d'interagir avec leurs enfants de manière à promouvoir leur développement social et affectif.* »

D'autres recherches montrent que les programmes qui comportent à la fois des interventions auprès des parents, des services éducatifs et des jeunes enfants ont des effets supérieurs à la moyenne des programmes, pour les parents et les enfants.

## CIBLER DES BESOINS PARTICULIERS

La professeure Goodson a aussi découvert que les programmes les plus efficaces sont ceux qui ciblent des enfants pour lesquels les parents ont identifié un besoin spécifique, qui ont recours à des professionnels plutôt qu'à des paraprofessionnels et qui permettent aux parents de se rencontrer et de se soutenir mutuellement.

De la même façon, Daniel S. Shaw a constaté que les programmes efficaces ciblent des types de comportement infantile particuliers (par exemple, des déficiences développementales ou des problèmes de conduite) ou encore des transitions développementales spécifiques. Ces programmes abordent plusieurs facteurs liés aux pratiques parentales, comme la cohérence des soins au préscolaire ou à la garderie et le bien-être maternel. Ils consacrent aussi de nombreux efforts à la formation initiale du personnel et au maintien de la qualité de l'intervention.

Pour les enfants qui présentent des problèmes de conduite, Robert J. McMahon, de l'Université de Washington, prône les programmes de « formation parentale » où les parents rencontrent un thérapeute qui leur apprend à utiliser des procédures particulières pour modifier le comportement de l'enfant à la maison. En réponse aux sceptiques qui s'interrogent sur les coûts de ces interventions, il précise : « *L'analyse coût-efficacité de différentes stratégies d'intervention indique que la formation des parents est plus rentable pour prévenir la criminalité que les visites à domicile combinée aux services à la petite enfance et que la supervision des délinquants.* »

Puisqu'il n'est jamais facile d'être parent, des programmes efficaces de soutien sont essentiels. Quand les parents connaissent le développement de l'enfant et ont accès à du soutien par des professionnels et par leurs pairs, ils améliorent leurs compétences parentales. Comme les interactions parent-enfant ont un effet durable sur le développement social, affectif, comportemental et cognitif des jeunes, une amélioration des pratiques parentales ne peut que contribuer à leur santé et à leur bonheur.

Réf.: Les articles des auteurs cités sont disponibles dans : Tremblay RE, Barr RG, Peters RDeV, éds. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants – Parents - Habiletés [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants.
Disponible sur le site : http://www.excellence-jeunesenfants.ca.
Belsky J. Déterminants sociocontextuels du parentage. 2006:1-7; Dillon Goodson B. Programmes de soutien aux parents et développement des enfants. 2005:1-8; Drummond J. Programmes de soutien aux parents et comportement des jeunes enfants. Commentaires sur Goodson, Trivette et Dunst. 2006:1-7; Grusec JE. Les attitudes et croyances parentales et leur impact sur le développement des enfants. 2006:1-6; McMahon RJ. Interventions de formation parentale pour les enfants d'âge préscolaire. 2006:1-9; Sanders MR, Morawska A. Peut-on améliorer les résultats des enfants en modifiant les connaissances des parents, leurs attentes dysfonctionnelles et la régulation de leurs émotions? 2006:1-13; Shaw DS. Les programmes de parentage et leur impact sur le développement socioaffectif des jeunes enfants. 2007:1-8; Trivette CM, Dunst CJ. Programmes communautaires de soutien aux parents. 2005:1-8.

# LES MÈRES MONOPARENTALES ONT BESOIN DE SOUTIEN!

par Eve Krakow

**Plusieurs programmes communautaires tentent de rejoindre les mères célibataires afin de leur offrir le soutien dont elles ont tant besoin. Des chercheurs ont évalué l'impact d'un de ces programmes sur le bien-être maternel et les pratiques parentales.**

*« Pourtant, les données ministérielles nous indiquent que les mères célibataires n'utilisent pas autant les services que celles qui ont un conjoint. »*

Presque un enfant canadien sur huit vit avec une mère célibataire. « *Généralement, il s'agit d'une population très à risque qui a de nombreux besoins* », déclare la Dre Ellen L. Lipman, pédopsychiatre à l'Université McMaster, en Ontario. Beaucoup de mères célibataires sont aux prises avec des difficultés financières et vivent des niveaux élevés de stress et de dépression. Leurs enfants courent plus de risques de connaître des problèmes affectifs et comportementaux, des échecs scolaires et des difficultés sociales. « *Pourtant, les données ministérielles nous indiquent que les mères célibataires n'utilisent pas autant les services que celles qui ont un conjoint.* »

Bien que les données n'expliquent pas les raisons de cette sous-utilisation des services, la Dre Lipman soupçonne que le transport et l'organisation constituent des difficultés majeures. C'est pourquoi les interventions qui se déroulent dans la communauté sont si importantes pour cette population. Elle et son collègue, le Dr Michael H. Boyle, ont donc tenté d'évaluer l'impact d'un programme prometteur sur le bien-être des mères monoparentales et sur les pratiques parentales.

Des annonces dans la communauté leur ont permis de recruter 116 mères monoparentales dont les enfants étaient âgés de trois à neuf ans. La moitié des mères (sélectionnées de façon aléatoire) ont participé à 10 séances hebdomadaires de groupe qui offraient du soutien social et de l'éducation. Leur trajet d'autobus et de taxi était payé afin de réduire les obstacles liés au transport. Les autres mères ont reçu une liste classique de ressources communautaires (et elles pouvaient prendre part à des séances de groupe à la fin de l'étude).

À court terme, les mères participant au programme ont rapporté des améliorations significatives de leur humeur et de leur estime de soi, mais pas de changement important au plan du soutien social ou des pratiques parentales. Cependant, à long terme, il n'y avait plus de différences significatives entre le groupe témoin et le groupe d'intervention. « *Pour obtenir des effets à long terme, il faudrait prolonger la durée du programme ou ajouter des séances de rappel. Si nous voulons avoir un effet sur les autres variables comme les conduites parentales, nous devrions peut-être réviser le contenu* », explique la Dre Lipman.

Leslie McDiarmid est coordonnatrice du projet *Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur* pour le site d'Ottawa. Il s'agit d'un programme qui offre du soutien et des services aux familles avec de jeunes enfants et qui s'adresse aux familles à faible revenu, aux immigrants récents et aux mères célibataires. Selon elle, les résultats de l'étude quant à l'amélioration à court terme de l'humeur maternelle et de l'estime de soi sont significatifs.

« *Il s'agissait d'une intervention relativement simple, et, pourtant, on observe des effets significatifs. Il faut maintenant s'appuyer sur cette information et se demander comment obtenir davantage de résultats et les faire durer plus longtemps* », déclare-t-elle.

Mme McDiarmid ajoute que ce type de recherche est important parce que les intervenants se questionnent continuellement sur la quantité et l'intensité des interventions nécessaires pour obtenir les résultats escomptés. « *À quel moment peut-on supposer que les programmes et les services de soutien produiront les résultats désirés? C'est très difficile à mesurer* », conclut-elle.

Réf.: Lipman EL, Boyle MH. Social support and education groups for single mothers: a randomized controlled trial of a community-based program. *Canadian Medical Association Journal* 2005;173(12):1451-1456.

# FAUT-IL MÉDICAMENTER LES FEMMES ENCEINTES ANXIEUSES ET DÉPRESSIVES?

par Eve Krakow

**Contrairement à ce que l'on pensait, la grossesse ne protège pas les femmes contre les troubles de l'humeur et les troubles anxieux. Toutefois, le traitement des femmes enceintes pose des problèmes particuliers aux médecins, qui doivent évaluer laquelle des deux solutions est la moins nocive pour l'enfant, entre l'exposition prénatale à la médication et l'humeur instable ou l'anxiété des mères.**

Des chercheurs de la Colombie-Britannique ont récemment étudié un groupe de mères et leur progéniture pour déterminer si l'exposition prénatale aux psychotropes avait des effets durables sur les enfants. Ils se sont particulièrement intéressés aux problèmes de comportement intériorisés (dépression, retrait et anxiété) des enfants de quatre à cinq ans et n'ont pas découvert de différence significative entre ceux qui avaient été exposés à ces médicaments et les autres. Cependant, parmi les enfants exposés à la médication, plus les symptômes maternels d'anxiété et de dépression étaient élevés, plus les comportements intériorisés l'étaient aussi.

Il s'agit de la quatrième étude sur ce groupe de mères. Les chercheurs ont suivi 22 enfants exposés aux psychotropes *in utero*. Certaines mères étaient traitées avec des Inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine (ISRS), une catégorie d'antidépresseurs, alors que d'autres recevaient en plus un anxiolytique. Le groupe témoin était composé de 14 enfants de mères en santé, non dépressives et non médicamentées.

La Dre Pratibha Reebye, de la Clinique psychiatrique infantile de l'Hôpital mère et enfant de Vancouver, est un des chercheurs de cette étude. Elle explique que, à l'âge de trois mois, des effets négatifs plus importants avaient été observés par rapport à l'expression des émotions chez les noussissons dont les mères avaient été traitées pour des dépressions sévères et de l'anxiété. Les chercheurs se sont alors demandé si l'anxiété avait un effet plus nocif que la médication, par exemple en agissant sur les interactions mère-nourrisson.

« *Nous aurions dû constater chez les enfants exposés aux deux médicaments plus de comportements intériorisés* », soutient Pratibha Reeby. Toutefois, les données n'ont révélé aucune différence significative entre les deux groupes. « *L'anxiété maternelle en soi était relativement significative. Nous savions déjà, à partir d'études que le style d'interaction des mères anxieuses et dépressives peut nuire au développement du nourrisson.* »

Selon le Dr Martin St-André, pédopsychiatre au CHU Sainte-Justine de Montréal, la tendance actuelle est de craindre davantage la maladie que son traitement. « *Si une femme continue de présenter de nombreux symptômes anxieux ou dépressifs, cela pourrait potentiellement affecter le déroulement de sa grossesse et même le développement de son enfant* », affirme-t-il. Pourtant, bien que la majorité des données disponibles montre que les psychotropes sont sans danger pour le bébé, plusieurs femmes s'inquiètent encore de leurs effets à moyen et à long terme. « *C'est pourquoi toute découverte qui confirme l'innocuité de ces médicaments est très utile au plan clinique* », précise le pédopsychiatre.

En plus des psychotropes, il existe des moyens non pharmacologiques, comme la psychothérapie, qui permettent de traiter la dépression et l'anxiété prénatale. « *Il faut évaluer quel est le meilleur choix thérapeutique pour chaque cas* », conclut-il.

*« Si une femme continue de présenter de nombreux symptômes anxieux ou dépressifs, cela pourrait potentiellement affecter le déroulement de sa grossesse et même le développement de son enfant. »*

Réf.: Misri S, Reebye P, Kendrick K, Carter D, Ryan D, Grunau RE, Oberlander TF. Internalizing behaviors in 4-year-old children exposed in utero to psychotropic medications. *American Journal of Psychiatry* 2006;163(6):1026-1032.

## LE PROGRAMME DES CENTRES D'EXCELLENCE SE POURSUIT!

Le programme des Centres d'excellence pour le bien-être des enfants se poursuit jusqu'en 2008. Les quatre centres (Engagement des jeunes, Protection des enfants, Enfants et adolescents avec des besoins spéciaux et Développement des jeunes enfants) continueront d'informer les Canadiens sur ce qui influence le bien-être des enfants et des jeunes.

**À NOTER À VOTRE AGENDA…**

## « TOUTES VOILES VERS LA QUALITÉ SUR L'OCÉAN DES SOINS AUX ENFANTS »

Conférence du 15 au 17 juin 2007, Halifax, Nouvelle-Écosse

Joignez-vous aux intervenants, chercheurs, conseillers et formateurs qui participeront à cette conférence organisée par le CEDJE en collaboration avec la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et ses organismes affiliés, dont la Child Care Connection NS. Les conférenciers et les animateurs exploreront des approches novatrices afin d'améliorer la qualité des programmes de garde à la petite enfance.

Consultez le site Internet suivant pour en savoir davantage :
**www.cccns.org/ocean.html**

## MESSAGES AUX PARENTS

Le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants offrira sous peu des documents spécialement conçus pour les parents, qui résumeront en quelques lignes les principaux messages à retenir sur plusieurs des sujets couverts dans notre encyclopédie. Ce projet sera réalisé grâce à la contribution financière de la Fondation Lucie et André Chagnon.

Surveillez notre site Internet pour en savoir plus :
**www.excellence-jeunesenfants.ca**

Pour en savoir davantage sur les habiletés parentales, consultez nos textes d'experts dans l'encyclopédie en ligne du CEDJE, accessible gratuitement :
**www.excellence-jeunesenfants.ca/encyclopedie**

Le Bulletin est une publication du Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, l'un des quatre Centres d'excellence pour le bien-être des enfants. Les Centres d'excellence pour le bien-être des enfants sont financés par l'Agence de santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ou des chercheurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue officiel de l'Agence de santé publique du Canada.

Le Centre identifie et synthétise les meilleurs travaux scientifiques portant sur le développement social et affectif des jeunes enfants. Il diffuse ces connaissances aux planificateurs, aux prestataires de services et aux décideurs politiques.

Les partenaires du Centre sont l'Université de Montréal, la Fondation Lucie et André Chagnon, le Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, la Société canadienne de pédiatrie, l'Hôpital de Montréal pour enfants, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, University of British Columbia, l'Institut national de santé publique du Québec, Dalhousie University, IWK Health Center, le Centre de Psycho-Éducation du Québec, Queen's University, la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, Investir dans l'enfance, Atkinson Centre for Society and Child Development.

Rédacteurs en chef : Lucie Beaupré et Richard E. Tremblay
Collaboratrice : Eve Krakow
Réviseure : Edith Sans Cartier
Réviseure scientifique : Amélie Petitclerc
Traductrice : Anne-Marie Mesa
Graphiste : Guylaine Couture
Imprimeur : QuadriScan

Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants
GRIP-Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : 514-343-6111, poste 5378
Télécopieur : 514-343-6962
Courriel : **cedje-ceecd@umontreal.ca**
Site Web : **www.excellence-jeunesenfants.ca**

ISSN **1499-6219**
ISSN **1499-6227**